

Roland Le Clézio, agrégé de philosophie



La crise de l'autorité

Cette crise est générale car elle touche toute la société : la famille, l'école, les représentants de l'état (policiers, pompiers, élus de tous bords), C'est essentiellement le résultat de la désinformation et de l'intox médiatique. Et cette crise est également profonde car elle sape les institutions publiques, le bon fonctionnement et la cohésion de la société.

1 Qu'est-ce-que l'Autorité ?

Elle n'est pas la domination qui est un rapport de force : le pouvoir « sur », le dominé au service du dominant.

Elle n'est pas non plus le pouvoir qui est un rapport politique : le pouvoir « avec », la coordination pour un minimum d'ordre.

L'Autorité est donc la capacité d'obtenir une obéissance volontaire sans utiliser la force. L'Autorité n'est pas l'autoritarisme. Ce n'est pas non plus un rapport de discussion (Hannah Arendt).

Une véritable autorité n'a pas besoin de se justifier, c'est tout simplement une capacité à obtenir l'adhésion. L'autorité ne manipule pas. C'est un droit de commander accepté, où les deux parties reconnaissent leur place, (ex. : le maître d'apprentissage et l'apprenti).

2 L'Autorité dans l'Antiquité et le Moyen-Âge

Dans l'Antiquité, l'autorité avait pour fonction d'assurer la continuité temporelle de la société, et le Sénat Romain vérifiait la conformité des actes du pouvoir aux traditions du passé.

Au Moyen-Âge, l'autorité est fondée sur la tradition religieuse (l'exégèse biblique, le Talmud, l'Islam). L'autorité est alors un supplément d'âme qui donne au pouvoir la capacité d'obtenir une obéissance consentie.

3 La crise de la modernité

La Renaissance voit l'arrivée de l'imprimerie, les grandes découvertes, la révolution scientifique, la réforme luthérienne et les bouleversements philosophiques et politiques avec la création des grands états.

L'ultime source est la raison (les compétences scientifiques et techniques, la loi, le progrès...) et l'homme se détache progressivement de la tradition. L'autorité légitime provient d'un contrat entre les citoyens (le contrat social de Rousseau).

C'est alors le futur qui fait autorité. Mais ce futur est fragile (Tocqueville « de la démocratie en Amérique ». En oubliant ceux qui ont précédé et en ne visant que le futur, on est entraîné par le renouveau incessant du progrès.

Au XXème siècle, la perte de confiance dans le futur s'installe, Les 2 guerres mondiales, l'effondrement des mythes révolutionnaires, l'apparition des dictatures etc.. font que l'autorité est déconsidérée.

A qui peut-on faire confiance ?

L'autorité est devenue une valeur négative.

4 La crise de l'hyper modernité

Les valeurs de la démocratie poussées à l'extrême conduisent à l'hyper individualisme.

Même une décision prise à la majorité est conçue comme la tyrannie d'un plus grand nombre (Tocqueville).

La pluralité des opinions conduit au communautarisme et au séparatisme (le polythéisme des valeurs de Max Weber).

Le séparatisme étant la volonté de cloisonner la société en territoires culturellement distincts.

C'est aussi le monde de l'hyper individualisme engendrant frustration et ressentiment. C'est la critique de l'éducation traditionnelle et la promotion d'une éducation libertaire.

La science, elle même, ne fait plus autorité.

C'est le règne des réseaux sociaux avec des communautés étrangères les unes aux autres, des mondes culturels séparés, des autorités multiples.

5 Peut-on redonner du sens à l'autorité ?

1 : Quelques pistes pour retrouver la confiance et l'adhésion

- Cessons de penser l'autorité en terme d'homme providentiel et charismatique
- Renforçons l'autorité des institutions en développant les études de droit durant toute la scolarité
- Ne voyons plus les institutions comme des obstacles à notre liberté

2 : Comment insuffler de la confiance à tous les étages de la société ?

- Réfléchissons aux valeurs que nous voulons transmettre, en revalorisant l'autorité de la tradition. Toute découverte innovante doit s'appuyer sur le passé.
- Réfléchissons à la valeur des buts que nous poursuivons.
- Revenons aux fondamentaux de toute éducation : dans la famille (règles et limites) et à l'école.

Conclusion : Cessons d'agir selon la règle du chacun pour soi .

Agissons au contraire collectivement et à long terme.

Nous sommes condamnés à réfléchir.